

LA FÉMINISTE DE LA TAÏGA

Être femme catholique au 19^e siècle était souvent synonyme de vie ménagère et de soumission. Mais pour Catherine Beaulieu, qui naquit et mourut aux abords du Grand lac des Esclaves, il n'y avait aucune tâche d'homme qu'une femme ne puisse mieux accomplir.



Un enfant par année

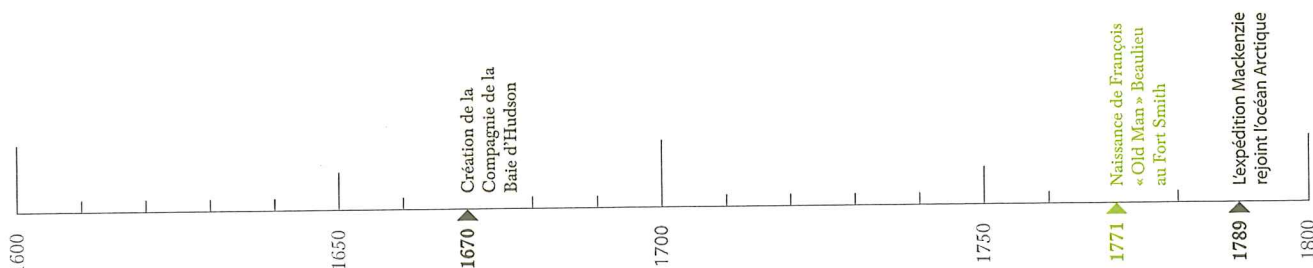
Fille du légendaire chef Couteau-Jaune François «Old Man» Beaulieu et petite fille de François Beaulieu le Premier qui guida Mackenzie jusqu'à l'océan Arctique, Catherine naît en 1836, dans le bois, sur cette route des fourrures où son père faisait la loi. Seule fille d'une lignée de garçons, elle apprend tôt les rudiments de la dure vie nordique.

Vers l'âge de neuf ans, la jeune Catherine est envoyée au couvent chez les Sœurs Grises de St-Boniface dans ce qui allait devenir la province du Manitoba. Elle reçoit une éducation catholique, apprend à lire, à écrire, à broder. Elle ne perd pas ses repères métis pour autant. Toute sa vie, elle oscillera entre spiritualité dénée et christianisme. On la crédite pour avoir initié la broderie florale sur cuir d'orignal, aujourd'hui très populaire dans les échoppes d'artisanat autochtone.

À 16 ans elle est mariée à Joseph Bouvier qui a plus de deux fois son âge. En l'espace de sept ans, le couple aura cinq enfants : Marguerite, Joseph Jr., Jean-Baptiste, Catherine et Marie-Madeleine. Les Bouvier-Beaulieu habitent à Fort Providence, à l'embouchure du fleuve Mackenzie, siège d'une importante mission catholique et de la principale communauté métisse sédentaire au nord du 60^e parallèle.

Mari absent, épouse débrouillarde

Joe n'est pas souvent à la maison. Il travaille pour la compagnie de la Baie d'Hudson sur les barges de transport qui descendent le Mackenzie. Catherine s'occupe donc seule de l'éducation des enfants, en plus de pratiquer la chasse et la trappe de subsistance. On dit qu'elle chasse aussi bien qu'un homme. Et, contrairement à ceux-ci, elle possède les connaissances traditionnellement féminines des plantes et de la nature.



Fort Providence, la Mission et les Métis

La vieille mission catholique de Fort Providence est un véritable carrefour de la nation métisse des Territoires du Nord-Ouest et de l'identité franco-ténoise.

Fondée au début du 19^e siècle par les pères Oblats, c'est à cet endroit que le patriarche François «Old Man» Beaulieu se convertit à la foi catholique à l'âge de 76 ans. C'est aussi là que le jeune missionnaire Émile Petitot recueille le témoignage de ce vieillard extraordinaire qui allait marquer à jamais son imaginaire. Il ne faut pas confondre la vieille mission et le couvent de Fort Providence, établi celui-là en 1867 par les Sœurs Grises sur le site de l'actuelle communauté de Fort Providence et qui servit d'orphelinat et de pensionnat indien. Par ailleurs le «Fort Providence» qu'a fondé en 1796 Laurent Leroux, est un lieu entièrement différent situé non loin de la baie de Yellowknife.

Le site historique du Vieux Fort Providence constitue une escale incontournable pour les canoteurs qui entreprennent la descente du Mackenzie. Il est situé sur la Grosse Île (Big Island) à une centaine de kilomètres de l'embouchure du fleuve.

C'est une cueilleuse hors pair qui bouille, dit-on, le meilleur sirop de bouleau de tout le Denendeh.

Elle est aussi douée pour les langues et sera souvent embauchée comme interprète. Elle parle couramment français, michif, chipewyan, déné et cri. Femme la plus instruite de son village, les missionnaires lui confient la tâche de donner la classe aux enfants à qui elle prend bien soin de transmettre son savoir déné ancestral.

Catherine est forte et faite pour la vie sur le territoire. Elle aime plus que tout effectuer de longs voyages en traîneau à chiens qui la mènent de la Nahanni à l'Athabasca. Les Tlichos l'appellent Ehtsu Naats, «rapide comme le vent». Parce qu'elle franchit plus vite que quiconque les 240 kilomètres qui séparent le Fort Providence du Fort Rae, beau temps mauvais temps, c'est elle qui livre le courrier jusqu'à ce poste de traite éloigné. Elle en revient chargée de viande de caribou qu'elle offre pieusement à la Mission.

Notre mère à tous

Joseph Bouvier meurt en 1877. Deux ans plus tard, Catherine se remarie avec Jean-Baptiste Lamoureux avec qui elle vit sur sa ferme. Ils auront le tout premier élevage laitier de la région.

La force de caractère, les exploits et le constant souci d'entraide et de transmission de la connaissance de Catherine Beaulieu la rendent célèbre dans toute la région. On la surnomme «notre mère à tous». Quand elle meurt en 1918, à l'âge de 86 ans, sa renommée est aussi grande que celles de son père et de son grand-père; et son héritage culturel, bien plus riche.

En profondeur

Rosemary Allerston, «Where the Beaulieus Began»
Article de paru dans *Up Here*, janvier 1999

Stephanie Irlbacher-Fox & Fort Providence Métis Council
Since 1921: Relationship between Dehcho Metis and Canada, 2007

Joanne Overvold, *Our Metis Heritage: A Portrayal*, Yellowknife, 1976



Graphisme et illustration : www.Ms.Deschesnes.com



Ressources humaines et
Développement des compétences Canada

Human Resources and
Skills Development Canada



Agence canadienne de
développement économique du Nord

Canadian Northern Economic
Development Agency

